

– C'est ça.

– Vous êtes fou ou quoi? Vous vous rendez compte? C'est ma chambre qui est là. Vous imaginez que je pourrais prendre tout ça sur la tête?

Lentement, très lentement, les « rois de la radio » prenaient la mesure de leur faute. Ils se regardaient, l'air empêtré, cherchant une excuse, une explication, quelque chose qui pourrait justifier l'inadmissible. Kantor tenta bien un modeste mensonge :

– Le plafond, on l'a testé, vous savez. C'est du solide.

– Laissez tomber tout le reste, et aidez-moi à consolider ça avant ce soir.

– Comme vous voudrez, monsieur Tanner. N'empêche, pour ce qui est des termites, vous pourrez pas dire que Pierre et moi on vous aura pas prévenu.

Les rois du zinc

Il y avait bon nombre de retours en zinc sur ce toit. Ce travail demandait une véritable expertise. Il fallait plier le métal, le découper avec précision, le décaper et enfin le souder. Prévoir aussi, aux endroits stratégiques, des joints de dilatation. Dans le duo que j'employais, c'était Pedro Kantor qui était censé posséder ce savoir-faire. Plus je le regardais téter ses canettes, se prendre les pieds dans les tuiles, tordre des clous à coups de marteau, scier de travers des madriers, plus j'avais des doutes sur ses talents de zingueur. Mes craintes se vérifièrent le jour où, « pour changer », il décida de délaissé un peu la charpente pour réparer un retour de cheminée. La journée entière, à mains nues, il batailla contre ce bout de ferraille. Je finis par me résoudre à lui poser quelques questions.

– Vous n'avez pas de plieuse?

– Ça sert à rien. Pas besoin.

– Comment vous donnez la forme alors?

– À la main et au marteau.

– Vous ne décapez pas à l'acide avant de souder?

– Pas la peine. Attendez, monsieur Tanner, je connais mon boulot. C'est moi qui ai fait l'agence du Crédit Lyonnais de l'avenue... Vous savez celle qui coupe la rue de la République.

– Vous soudiez avec un chalumeau « Camping-gaz » là-bas aussi ?

– Non, avec un briquet. Pas vrai Pierrot ? Au briquet je l'ai fait, le Crédit Lyonnais.

Et Pierrot riait. Et Pedro se tordait. Et moi, je regardais tout cela, effondré, découragé, abattu. En m'éloignant, je jetai un dernier regard à la base de ma cheminée, le grand œuvre de Kantor. Cela tenait à la fois de la compression de César et du mobile de Calder.

La météo

J'étais de plus en plus inquiet. Cela faisait des semaines qu'il n'était pas tombé une goutte de pluie. Le ciel nous accordait ses grâces mais, de toute évidence, le temps allait changer. Chaque matin je consultais le site de Météo France pour suivre les prévisions à cinq jours. Là-haut, sur la toiture, la brigade était bien loin de partager mes préoccupations. Pas de protection, pas la moindre bâche, rien.

– Avec un temps pareil, vous pouvez être tranquille.

Je l'étais d'autant moins que ce lundi-là Météo France émit un bulletin spécial annonçant de gros orages et une tempête sur Toulouse pour l'après-midi du vendredi.

– Cette fois c'est sérieux. Il faut absolument que vous apportiez les bâches avant la fin de la semaine et surtout que les chenaux en zinc soient terminés. Sinon, toute cette partie du toit se videra dans la maison.

– Qu'est-ce que vous êtes anxieux, monsieur